

# **IL S'APPELAIT DON QUICHOTTE**

**Une comédie dramatique de Marcel Kervan**

**D'après quelques épisodes de VIDA, Y HECHOS DE L'INGENIOSO CAVALLERO DON QUIXOTE DE LA MANCHA  
de Miguel de Cervantes**

*Voici la version qui exige une troupe assez étoffée. Il existe également une version, dite de chambre, écrite pour six comédiens (deux femmes et quatre hommes) qui se partagent tous les rôles. Elle peut être obtenue sur simple demande.*

*Pour écrire, je dois impérativement voir le décor.  
Cependant, je ne note qu'une infime partie de mes images car je sais,  
et j'espère, que metteur en scène et scénographe  
auront une approche toute personnelle de la pièce.*

*Or donc, voici le décor tel qu'il m'apparaît.  
Dans le mur qui fait face au public, des petites fenêtres nichées à différentes hauteurs.  
Une étagère surchargée de livres et montée sur roulettes pour pouvoir être déplacée.  
Des piles de journaux et revues.  
Des cartons qui parfois fourniront l'un ou l'autre accessoire.*

## SCENE 1

*Le grand-père ouvre la porte et tourne le vieux commutateur. Une lumière bien chiche découvre un grenier converti en bibliothèque.*

LE GRAND-PERE, *il se retourne vers son petit-fils* – A ton âge, il serait temps que tu lises un peu.

MAXIME – Je lis. A l'école, on nous donne un livre par mois. D'au moins cinquante pages.

LE GRAND-PERE – Ce que je veux dire, c'est que tu ne dois pas te contenter de ce que ta maîtresse t'impose.

MAXIME, *contemplant les livres alignés devant lui* – Tu les as tous lus ?

LE GRAND-PERE – Oui.

MAXIME – Purée !

LE GRAND-PERE – Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

MAXIME – Je ne sais pas ... *(Il coupe court à ses hésitations.)* Toi, ton préféré, c'est lequel ?

LE GRAND-PERE, *il trouve très vite ce qu'il cherche* – Ah ! *(Il prend le bouquin.)* Celui-ci.

MAXIME – C'est marrant ?

LE GRAND-PERE – Marrant ? Il y a quelques passages très drôles.

MAXIME – Ca raconte quoi ?

LE GRAND-PERE – Assieds-toi. *(Il fait de même et ouvre le livre.)* Dans un village de la Mancha, village dont je ne me rappelle plus le nom, vivait un de ces gentilshommes qui ne possèdent que quelques arpents d'une terre racornie par le soleil. Presque tous les soirs, au souper, Alonso Quixano se contentait de mouton bouilli. Quelques morceaux perdus dans les lentilles. Le samedi, c'était les œufs frits. Le dimanche, un pigeonneau maigrichon. Et pourtant, la marmite dévorait les trois quarts de ses revenus ... Il avait chez lui une gouvernante qui avait passé quarante ans, une nièce qui n'en avait pas vingt.

MAXIME – Qu'est-ce que Mamy regarde à la télé ?

LE GRAND-PERE – Je ne sais pas ? Un téléfilm, je suppose.

MAXIME – Je peux aller le voir ?

LE GRAND-PERE – Bien sûr. *(Maxime ne se fait pas prier et se sauve.)* La télé ... C'est vrai que l'histoire d'un homme qui voulait devenir chevalier errant ... *(Il rouvre le livre.)* Moi, les mots me suffisent. Ils font naître les images. Les miennes. Je les retouche comme je veux. Je peux même les effacer quand elles ne me plaisent pas ... Je peux voir les personnages. Les entendre.

SANCHO, *qui s'est hissé péniblement en haut d'une échelle, apparaît à la fenêtre et appelle avec un maximum de discrétion* – Monsieur Quixano ... *(Il hausse le ton.)* Oh, monsieur Quixano !

LE GRAND-PERE, *surpris* – Qu'est-ce que c'est ?

SANCHO – C'est moi. Sancho.

LE GRAND-PERE – Sancho ?

SANCHO – Oui. J'ai fait comme vous m'avez dit. J'ai sellé votre jument. Puis j'ai pris l'échelle, et je l'ai dressée contre le mur. Et j'ai grimpé.

*(Il manque de perdre l'équilibre.)* Oh la !... *(Il interpelle le grand-père.)* Dites, monsieur Quixano, vous pourriez pas m'aider ? C'est que je suis pas à l'aise, moi, si loin du sol. Surtout que l'échelle, elle est branlante.

LE GRAND-PERE – Comment vous m'avez appelé ?

SANCHO – Ben ... Par votre nom. Mais pourquoi vous me dites vous ?

LE GRAND-PERE – Je me suis endormi ... Etre Quichotte ... Déchirer la grisaille de l'ennui. Chiffonner la médiocrité quotidienne ... Le temps d'un rêve ... Sancho !

SANCHO, *qui est parvenu à basculer à l'intérieur* – Oui, monsieur Quixano ?

QUICHOTTE, *il le reprend doucement* – Quichotte, Sancho, Quichotte. *(Il relève Sancho.)* C'est la plus belle nuit de ma vie. Oui. La plus belle. Parce qu'elle est irréaliste. *(Il fait pivoter Sancho vers la fenêtre.)* Regarde Sancho, elle est fascinante dans sa nouvelle robe. Et ses bijoux, regarde comme ils scintillent sur le bleu profond du velours. Ce moment, il y a longtemps que je l'attendais. Et pourtant, je n'étais pas prêt. Et tu sais pourquoi ? Parce qu'il me manquait quelque chose ! C'est aujourd'hui, aujourd'hui seulement, que je l'ai compris. C'est insensé. Même toi, tu aurais pu y penser.

SANCHO – Ah oui ?

QUICHOTTE – Un chevalier errant, s'il n'a pas une femme à aimer, qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce que c'est ?

SANCHO – Qu'est-ce que c'est ?...

QUICHOTTE – C'est un arbre sans fleurs quand revient le printemps ! C'est un arbre sans fruits quand brûle l'été ! Il faut que j'aime, Sancho. Que j'aime !

SANCHO, *pas contrariant pour deux sous* – S'il le faut ... Et qui c'est ?

QUICHOTTE, *qui a trouvé une vieille épée qui rouillait en compagnie de quelques outils* – Qui ?

SANCHO – Ben... la femme.

QUICHOTTE, *après une légère hésitation* – Dulcinée !... Oui, Dulcinée. As-tu déjà prononcé trois syllabes plus suaves ? Ferme les yeux. Laisse-les couler sur tes lèvres ... Dulcinée...

SANCHO, *il obéit* – Dulcinée ... *(Il ouvre les yeux.)* Oui.

QUICHOTTE, *il lui tend l'épée* – Tu me la jetteras quand je serai en bas. *(Il contemple son grenier.)* Je pars, je quitte le duvet d'ennui dans lequel je mollissais. *(Il éteint la lampe de bureau et la fourre dans un carton. Seule maintenant la fenêtre procure un semblant de lumière.)* Je vais vivre, Sancho, vivre !

SANCHO – Mais cette femme, elle est pas d'ici ?

QUICHOTTE – Non.

SANCHO – Et d'où qu'elle est ?

QUICHOTTE, *qui enjambait l'appui de fenêtre* – D'où ? Mais ... De Toboso, Sancho. De Toboso.

SANCHO – Dulcinée ... C'est pas courant comme nom.

*Il jette l'épée et franchit lui aussi la fenêtre pendant que les éclairages basculent.*

## SCENE 2

*Une cloche appelle le village à se réveiller. La lumière matinale découvre, devant la maison, Sancho qui tente d'échapper aux coups de balai de la gouvernante d'Alonso Quixano*

LA GOUVERNANTE – Chevalier errant. Chevalier errant. Tu mens ! Pourquoi il nous ferait ça ?

SANCHO, *que les coups exaspèrent* – Pour s’amollir dans le duvet d’une femme, là !

LA GOUVERNANTE – Quoi ?

SANCHO – Il a bien le droit de prendre un peu de bon temps.

LA GOUVERNANTE – Tu inventes.

SANCHO, *il retourne le fer dans la plaie* – Et cette femme, même qu’elle habite Toboso.

LA GOUVERNANTE – Tu inventes, tu inventes, tu inventes !

SANCHO, *à la nièce qui vient d’apparaître* – Moi, je n’ai fait que seller sa jument. Rien d’autre. Je ne l’ai même pas aidé à monter dessus.

LA NIECE, *à la gouvernante* – Qu’est-ce qu’il raconte ?

LA GOUVERNANTE – Des bêtises !

SANCHO, *maugréant* – Moi, j’obéis, et je me fais engueuler.

LA NIECE – Tu sais où il est allé ?

SANCHO, *du menton, il désigne la gouvernante* – Elle ne veut pas me croire.

LA NIECE – Sancho, je suis vraiment très inquiète. Sancho, s’il te plaît, dis-moi où est mon oncle.

SANCHO – A Toboso. Je n’arrête pas de le dire.

LA NIECE, *à la gouvernante* – Qu’est-ce qu’il est allé faire à Toboso ? (*La gouvernante ne sait que répondre.*)  
Sancho ?

SANCHO – Ben ... Voir une femme.

LA GOUVERNANTE, *à la nièce* – C’est un menteur !

SANCHO – C’est la vérité ! Même qu’il lui apporte une robe !

LA NIECE – Une robe ?

SANCHO – Et même qu’elle est bleue.

LA GOUVERNANTE – Tais-toi !

SANCHO – Et en velours !

LA NIECE, *à la gouvernante* – Et si c’était vrai ?

LA GOUVERNANTE – Non ! Ce n’est pas possible. Oh, je ne dis pas que ton oncle, quand il était jeune, à l’occasion ... C’est un homme. Mais il a vieilli. Je peux t’assurer qu’il est des plus corrects avec les femmes du village. Avec toutes. Même celles qui ne sont pas mariées. Comme moi.

*Voici le curé qui accourt.*

LE CURE – J’ai couru toutes les maisons du village. Je vais être en retard pour la première messe. Personne ne l’a vu. Personne ne sait rien. Et j’ai pourtant questionné les femmes.

LA GOUVERNANTE – Où peut-il bien être ?

SANCHO – Je vous l’ai dit.

LE CURE, *aux deux femmes* – Il vous l’a dit ?

LA NIECE – Il raconte ...

LA GOUVERNANTE, *elle la coupe vivement* – Des choses !... Des choses dégoûtantes.

LA NIECE, *au curé* – Que mon oncle est allé à Toboso.

LA GOUVERNANTE – Retrouver une ...

*Et elle a une petite toux de connivence.*

SANCHO – Une femme j’ai dit.

LE CURE – Une femme ?

SANCHO – Oui. Il veut s’amollir dans son duvet.

LA GOUVERNANTE, *elle est furieuse que ces mots soient prononcés devant le curé* – Sale pourceau !

SANCHO – C’est ce qu’il m’a dit.

LA NIECE, *au curé* – Et il lui offre une robe de velours.

LA GOUVERNANTE, *montrant Sancho* – Il raconte n’importe quoi.

SANCHO – Elle est bleue ! Avec un décolleté. Profond le décolleté.

LE CURE – Tu l’as vue ?

SANCHO – Non. Il me l’a dit. Et il m’a dit aussi qu’il va lui donner des bijoux.

LA NIECE – Des bijoux ?

*Carrasco, à son tour, fait irruption.*

LA GOUVERNANTE – Monsieur le notaire ?

CARRASCO – Rien !

LE CURE – Ah, Carrasco ! Ah, Carrasco ! (*Il pousse Sancho en avant.*) Ah, si vous saviez ce que celui-là nous a confessé.

LA GOUVERNANTE, *à Carrasco* – Des horreurs.

LE CURE, *à Carrasco* – Je crains fort que notre pauvre ami, Dieu le prenne en sa sainte garde, je crains fort qu’il se soit laissé tenter par le triste péché de la chair.

CARRASCO – Pardon ?

LA NIECE – Il est allé à Toboso.

SANCHO, *à Carrasco* – Il m’a dit ...

LA GOUVERNANTE, *le coupant brutalement* – On sait !

SANCHO – Mais moi je n’ai fait que ...

LA GOUVERNANTE – On sait !

CARRASCO – Laissez-le parler.

SANCHO, *à la gouvernante* – Laissez-le parler. (*A Carrasco, rapidement, de peur d'être encore interrompu.*) C'est vrai que j'ai sellé sa jument, mais je ne l'ai pas aidé à monter dessus. Je lui ai juste tendu son épée et il est parti pour Toboso.

LA NIECE – Son épée ? Il a pris son épée ?

LE CURE, *à Sancho* – Et c'est seulement maintenant que tu nous préviens ?

CARRASCO, *il est complètement perdu* – Mais que fait-il à Toboso avec son épée ?

LE CURE, *en confidence* – Il fornique, le malheureux.

CARRASCO, *il rit de bon cœur* – Non ? Avec son épée ?

LA GOUVERNANTE – Il n'y a pas de quoi rire. (*Elle désigne Sancho.*) D'après cet imbécile, monsieur Quixano est allé voir une... une créature. (*A la nièce.*) Je me demande où il a bien pu trouver l'argent pour lui acheter une robe de velours.

LA NIECE – La robe, ce n'est encore rien. Mais les bijoux !

LA GOUVERNANTE, *et elle frappe Sancho* – Et c'est toi, c'est toi qui as prêté la main à cette abomination !

SANCHO, *il essaie tant bien que mal d'esquiver les coups* – Moi ? Je n'ai fait que ...

CARRASCO, *à la gouvernante* – Il ne sert à rien de s'énerver.

LE CURE, *à la gouvernante* – A rien.

SANCHO – A rien.

CARRASCO, *aux autres* – Nous savons où il est allé.

LE CURE – Oui.

LA GOUVERNANTE, *à propos de Sancho* – Et s'il essayait de nous bernier ?

SANCHO – Je n'ai dit que la vérité.

CARRASCO – On peut le croire. Il est trop bête pour mentir.

SANCHO, *absolument sincère* – Merci. (*A la gouvernante.*) Ah !

CARRASCO, *aux autres* – On arrête de discuter. Et on agit.

LE CURE – Vous avez raison. Allez chercher votre cheval. Vous l'aurez vite rattrapé. Sur son vieux canasson, et avec ce soleil ...

CARRASCO, *aux deux femmes, pour les rassurer* – Je l'aurai rejoint avant qu'il ait deviné les toits de Toboso.

LE CURE – Partez vite. (*Aux deux femmes.*) Et vous, priez, priez pour que notre notaire arrive à temps. (*A Carrasco, à mi-voix.*) Avant qu'il ait commis l'irréparable.

CARRASCO – Curé ! L'irréparable ! Il est allé ramoner une putain. On ne va pas s'affoler pour une peccadille.

LE CURE, *se signant* – Une peccadille ?

*Le curé et Carrasco s'en vont.*

LA NIECE, *elle rentre chez elle* – Lui donner des bijoux !...

LA GOUVERNANTE, *poursuivant Sancho* – Tout ça c'est de ta faute ! Salopard ! Maquereau ! Attends que je t'attrape !

*De timide qu'il était à l'aube, le soleil se réchauffe pour encore flamboyer en fin d'après-midi.*

### SCENE 3

*C'est un Quichotte empoussiéré, épuisé, éreinté, affamé, assoiffé, qui entre dans la cour de l'auberge.*

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à l'intérieur de l'auberge, elle s'adresse à sa fille* – Dépêche-toi de rentrer les poules !

PILAR – J'y vais !

*En sortant de l'auberge, elle se retrouve face à Quichotte et a un mouvement de recul.*

QUICHOTTE – Non ! N'ayez pas peur ... Je crois, au contraire, que c'est moi qui ai tout à redouter de vous.

PILAR – Hein ?

QUICHOTTE – Il doit être bien difficile de résister à votre beauté.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à sa fille* – Je t'ai demandé de rentrer les poules, pas de papoter. (*Elle considère Quichotte et ne lui trouve pas une mine fort engageante.*) Qui tu es, toi ?

QUICHOTTE, *se redressant dignement* – Je m'appelle Quichotte de la Mancha.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *elle se fait commercialement sucrée* – Si c'est le gîte et le couvert que vous cherchez, vous ne trouverez pas mieux aux alentours. Vous devez avoir soif. (*A sa fille.*) Va chercher à boire pour ce gentilhomme.

PILAR – Tout de suite. (*Elle va à la porte de l'auberge et crie.*) Maritornes ! Du vin !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Et à manger !

PILAR, *à Maritornes* – Et à manger !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à Quichotte* – Vous avez fait une longue route ?

QUICHOTTE – Oui.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – On va bien s'occuper de vous. (*Elle installe rapidement un carton, Pilar une pile de journaux.*) Installez-vous ici, à l'ombre. (*Quichotte s'assied péniblement.*) Vous serez bien mieux qu'à l'intérieur.

*Maritornes apporte du vin et sert Quichotte.*

QUICHOTTE, *il hume le breuvage* – Un nez boisé ... (*Il goûte.*) Une attaque flatteuse ... Je découvre un vin ample, charpenté ... Une fin de bouche plaisante. Ce grand cru est une merveille. ...

PILAR, *bas, à sa mère* – Ce n'est qu'une petite piquette des environs.

*Voici l'aubergiste qui amène un plat.*

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à Quichotte* – Et voici votre repas. (*A Maritornes.*) Qu'est-ce que tu attends ? Va le chercher !

QUICHOTTE, *qui s'est levé, à l'aubergiste* – Ah, monseigneur, permettez-moi de vous remercier. J'étais certain de recevoir le meilleur accueil quand, de loin, j'ai aperçu les quatre tours qui flanquent votre château, ses toits luisant au soleil comme de l'argent bruni ...

L'AUBERGISTE, *interloqué, à sa femme* – De quoi qu'il cause ?

*Comme elle le tance du regard, il préfère ne pas insister. Pilar, amusée, se précipite à l'intérieur pour avertir les clients.*

QUICHOTTE – Et pourtant, je dois bien l'avouer, je n'ai rien fait qui mérite tant de bonté. Je ne me présente pas devant vous auréolé de multiples exploits, le corps couturé de cicatrices ...

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Asseyez-vous.

QUICHOTTE, *à l'aubergiste* – Je ne vous en suis que plus reconnaissant.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Mangez avant que ce soit froid.

QUICHOTTE, *découvrant sa pitance* – Qu'est-ce que c'est ?

L'AUBERGISTE – Ce qu'il y avait à la cuisine.

QUICHOTTE, *il picore* – Votre cuisinier, quel talent ! Cette truite de torrent est accommodée à la perfection.

L'AUBERGISTE – C'est ...

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *elle le coupe vivement* – C'est une truite ! Une très belle truite.

MARITORNES, *à l'aubergiste* – Une truite ?

QUICHOTTE – Et ce pain, quelle saveur ! Ma bouche me chuchote qu'il a été pétri avec la farine la plus fine, la plus blanche.

L'AUBERGISTE, *bas, à Maritornes* – Le pain, il est noir.

MARITORNES, *bas* – Je sais. C'est moi qui ai gratté le moisi ce matin.

*Quichotte repousse son assiette. Il se lève, empreint d'une grande gravité, et s'avance lentement vers l'aubergiste qui ne peut s'empêcher de faire un pas en arrière.*

QUICHOTTE – Aujourd'hui, j'étais excité comme ce n'est pas permis. Excité à la pensée d'accomplir des prouesses. Des prouesses qui auraient inspiré les plus grands peintres. (*Maritornes ramasse l'assiette et rentre dans l'auberge.*) J'ai cheminé des heures durant et... rien ne m'est arrivé. Je n'ai bataillé qu'avec la pierraille de la route ...

L'AUBERGISTE – Ce n'est pas bien dramatique.

QUICHOTTE – Pas dramatique ? Dans un monde confit d'égoïsme ? Mais partout, l'injustice, la tyrannie nous narguent ... (*Paco et Enrique suivent Pilar et viennent le phénomène.*) Mais j'ai compris que je n'avais pas encore le droit de les combattre.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Et pourquoi donc ?

QUICHOTTE – Je ne suis pas encore chevalier.

L'AUBERGISTE – Ah oui.

*Maritornes, une louche à la main, se met à la fenêtre et reste accoudée sur le rebord.*

QUICHOTTE – Mais peut-être ...

L'AUBERGISTE, *mal à l'aise* – Oui ?

QUICHOTTE – Si j'osais ...

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Osez ! Soyez pas timide.

QUICHOTTE, à l'aubergiste – Faites-moi chevalier ! Adoubez-moi. Vous en avez le pouvoir, vous êtes le seigneur de ce château.

*Les clients se marrent doucement.*

L'AUBERGISTE – C'est que ...

QUICHOTTE – Je vous en prie.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à son mari – Il t'en prie. Pourquoi tu dirais non ? (*Bas, aux clients.*) C'est pas si souvent qu'on a l'occasion de rigoler.

L'AUBERGISTE, à Quichotte – Oui, oui ... D'accord. Eh bien, moi,... puisque je suis le seigneur de ...

PACO – De ce château !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, elle souffle à son mari – Et de toutes les terres qui l'entourent.

L'AUBERGISTE – Et de toutes les terres qui l'entourent.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, elle veut encore lui souffler – Et des ...

L'AUBERGISTE, rapidement – Et de bien d'autres choses dont je ne veux pas me vanter. Oui. J'accepte de vous faire chevalier. Voilà !

QUICHOTTE – Je vous remercie, mais ...

L'AUBERGISTE – Quoi encore ?

QUICHOTTE – Avant la cérémonie, le postulant doit veiller toute la nuit dans la chapelle.

L'AUBERGISTE, à sa femme – Quelle chapelle ?

QUICHOTTE – Vous en avez plusieurs ?

L'AUBERGISTE – Non. Enfin... Je veux dire ...

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à Quichotte – Il y en a une.

PACO – Une belle.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Mais on y fait des travaux. C'est un véritable chantier. On ne peut pas l'utiliser.

L'AUBERGISTE, à Quichotte – Je suis désolé.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Et pourquoi on passerait pas tout de suite à la petite cérémonie ? Prier toute une nuit dans une chapelle, ce n'est plus à la mode. (*Elle se tourne vers les clients.*) Hein ?

ENRIQUE – Non.

PACO – Les temps changent.

L'AUBERGISTE – Vous avez tort. Moi, je suis pour respecter les traditions. (*A Quichotte.*) Il vaudrait peut-être mieux que vous trouviez un autre château, avec un autre seigneur, avec une chapelle en état. Hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

PACO – Tu vas pas l'obliger à remonter sur son bourrin ?

ENRIQUE – Il est mort de fatigue, cet homme.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à son mari* – Tu peux bien faire une petite entorse aux sacro-saintes traditions. C'est pour une bonne cause.

PILAR, *à son père* – Allez, fais-le chevalier.

L'AUBERGISTE – Sans prier ? Sans se repentir ? Et si son cœur n'était pas pur ? Hein, vous y avez pensé ? Si son cœur n'était pas pur ?

QUICHOTTE – Il l'est.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à son mari* – Comment peux-tu en douter ?

PILAR, *aux clients* – Il suffit de le regarder.

L'AUBERGISTE – Puisque personne ne m'écoute ... Je vais le faire chevalier. (*A Quichotte.*) Mais vous ? Savez-vous seulement comment ça se passe ?

QUICHOTTE – Bien sûr. Je m'agenouille respectueusement devant vous.

*Et de joindre le geste à la parole.*

L'AUBERGISTE – C'est bien comme ça que ça se passe. Et ensuite ?

QUICHOTTE – Je baisse la tête avec une extrême humilité pendant que vous récitez les formules rituelles.

L'AUBERGISTE – Les formules ?

ENRIQUE – Allez ! Dis-y les formules.

PACO – Tu ne les as quand même pas oubliées ?

*L'aubergiste, dompté, ferme les yeux et, comme s'il eût dit une oraison, se met à marmonner avec un sérieux de sacristie.*

L'AUBERGISTE – Mm mm ora pro nobis mm mm et cum spiritu mmm bonus malum mmm sanctis mm mm factum factotum in veritas mmm mmm et totum affairum mm mm (*Et sa conclusion est tonitruante.*) Benedictus chevalierus !

*Satisfait, il se tourne vers sa femme pour obtenir son approbation.*

QUICHOTTE, *timidement* – Vous oubliez l'accolade.

L'AUBERGISTE – Ah oui, l'accolade. Où ai-je la tête ?

*Il relève Quichotte et l'embrasse sur les deux joues.*

QUICHOTTE, *étonné* – L'accolade, c'est ...

L'AUBERGISTE – Quoi ?

QUICHOTTE – C'est la caresse de l'épée sur les épaules.

L'AUBERGISTE – Qu'est-ce que je suis distrait, moi, aujourd'hui. (*Il pousse Quichotte aux épaules et l'oblige à s'agenouiller de nouveau.*) Mon épée ! Apportez-moi mon épée ! (*Quand Paco prend la louche des mains de Maritornes et la lui tend, vite, il incline la tête de Quichotte.*) Baissez les yeux ! (*Avec la louche, il lui frappe une épaule, puis l'autre.*) Et voilà !

QUICHOTTE, *redressant la tête* – Qu'est-ce que c'est ? Une louche ?

L'AUBERGISTE, *après un temps* – C'est ... à cause de ...

*Il renonce à trouver une explication mais sa femme vient à la rescousse.*

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – C'est parce qu'un jour, du temps de sa jeunesse, pendant qu'il se battait, son épée, elle s'est brisée.

L'AUBERGISTE – Oui.

PILAR – Alors, il a pris ce qui lui tombait sous la main.

PACO – Une louche.

L'AUBERGISTE – Oui.

ENRIQUE – Ton adversaire a été tellement surpris que tu as pu l'assommer.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – C'est pour ça qu'il a fait le vœu de ne plus se servir que d'une louche.

L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – C'est ça. C'est un vœu.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – Et maintenant, on va boire à votre santé !

*Elle fait signe à Maritornes de servir à boire.*

PILAR, *aux clients* – Oui ! C'est le chevalier qui régale !

QUICHOTTE, *il lève son gobelet* – Buvons à celle qui inspire tous mes actes, celle dont la beauté ternit l'éclat du diamant ! Buvons à Dulcinée de Toboso !

PILAR – Elle est si belle que ça ?

L'AUBERGISTE, à *sa femme* – Tu la connais, cette ... ?

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Non.

PILAR, à *Quichotte* – Des fois, vous auriez pas un portrait à nous montrer ?

ENRIQUE – C'est rare les jolies femmes dans le coin.

QUICHOTTE – Un portrait ?

PILAR – Même tout petit.

QUICHOTTE – Mais... Vous ne me croyez pas sur parole ?

ENRIQUE – Elle est bien bonne, celle-là.

PACO – Le croire sur parole. C'est la meilleure ! (*Il se marre.*) Si ça se trouve, c'est une mocheté.

ENRIQUE, à *l'aubergiste* – A moins qu'elle soit aussi vieille que ta femme ?

QUICHOTTE, *furieux, aux clients* – Canailles ! Immondes fripouilles ! (*Il tire son épée.*) Je vais vous faire rentrer vos grossièretés dans la gorge.

*Vite, la femme de l'aubergiste attrape Pilar et l'entraîne à l'intérieur.*

PACO, *qui ne sait où se mettre* – Mais il est dingue !

L'AUBERGISTE, à *Quichotte qui marche vers les clients* – Vous n'allez pas ... ? S'il vous plaît !

ENRIQUE, *il essaie de s'esquiver* – Il va nous larder avec son engin !

MARITORNES, à *Quichotte* – Arrêtez !

QUICHOTTE – Les lâches ! Ils reculent.

L'AUBERGISTE – S'il vous plaît !

MARITORNES, à *Quichotte* – Ils vont vous faire des excuses.

PACO et ENRIQUE – Oui !

QUICHOTTE – Trop tard !

L'AUBERGISTE – S'il vous plaît !

QUICHOTTE – L'injure est trop grave. Elle ne peut être lavée que dans le sang.

*Il s'avance vers Paco avec l'intention affirmée de lui enfoncer son épée au travers de la gorge. Mais Enrique, par-derrière, le frappe à la tête avec la louche. Quichotte, à demi assommé, tombe à quatre pattes. Paco en profite pour lui envoyer un coup de pied.*

MARITORNES, au client – Arrête !

PACO, il donne un autre coup de pied à *Quichotte* – Salopard !

MARITORNES – Arrête ! (*Elle agrippe Paco pour l'empêcher d'encore frapper.*) Tu vas le blesser.

PACO – Il voulait bien me saigner, lui.

*Carrasco, qui est entré dans la cour, juge rapidement la situation et intervient fermement.*

CARRASCO – Ca suffit ! (*Il écarte les deux brutes.*) Mais ça suffit ! (*Il se penche sur Quichotte.*) Dans quel état l'avez-vous mis !

ENRIQUE – C'est lui qui nous a attaqués.

L'AUBERGISTE, à *Carrasco* – Vous le connaissez ?

CARRASCO – Bien sûr ! C'est un de mes amis. Et un bien brave homme.

PACO – Un fou !

ENRIQUE – Nous, on a fait que se défendre.

CARRASCO – Ca suffit ! (*Il essaie de relever Quichotte.*) Je vais le reconduire chez lui. (*Aux autres.*) Je peux vous demander de m'aider ?

MARITORNES, elle se précipite pour soutenir *Quichotte* – Oui.

CARRASCO – On va le mettre sur son cheval.

L'AUBERGISTE – Pourvu qu'il ne tombe pas.

CARRASCO – On l'attachera.

*Ils emmènent Quichotte.*

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, se précipitant dans la cour – Partez pas ! Il a bu. Et il a mangé. Et il n'a pas payé !

*L'obscurité tombe rapidement.*

## SCENE 4

*Tout aussi vite qu'elle a disparu, la lumière revient. Accompagnée d'une musique au tempo rapide. Soudain, une volée de livres passe par une fenêtre. Et voici la nièce qui apparaît à une autre fenêtre. Elle porte une brassée de livres qu'elle jette dans la cour de la maison de son oncle.*

LA NIECE – Faites-en vite un tas, qu'on y mette le feu !

LE CURE, *il vient à une fenêtre et, lui aussi, bascule des livres dans la cour* – Brûlons-les tous !

LA GOUVERNANTE, *elle sort de la maison* – Pas ici ! Mieux vaut les porter dans la basse-cour.

CARRASCO, *qui la suivait* – Pourquoi ? Les poules ne savent pas lire.

LA GOUVERNANTE – Oh vous, toujours à plaisanter ! Il faut les brûler dans la basse-cour, je ne tiens pas à ce que la fumée nous empuantisse toute la maison.

*Elle ramasse des bouquins et file à la basse-cour. Le curé revient à la fenêtre.*

LE CURE, *il interpelle Carrasco qui feuillette un livre* – Qu'est-ce que vous faites ?

CARRASCO, *il agite le livre* – Vous savez ce que c'est ?

LE CURE – Non.

CARRASCO – Le tout premier livre de chevalerie imprimé en Espagne. Une rareté.

LE CURE – Vous l'avez lu ?

CARRASCO – Oui. L'écriture est claire, précise. Les caractères sont bien observés ...

LA NIECE, *à sa fenêtre* – Brûlez-le !

CARRASCO – On ne pourrait pas ... ?

LA NIECE – Non ! Il faut tous les détruire.

CARRASCO – Il est unique en son genre.

LA NIECE, *en balançant une volée de livres* – Tous !

*La gouvernante, qui est revenue, arrache le bouquin des mains de Carrasco. Elle ressortira les bras encombrés de livres. Carrasco, plus enclin à découvrir la collection de son ami que de l'envoyer au bûcher, trouve une autre merveille.*

CARRASCO – Oh ! « Florismars d'Hircanie ».

LE CURE, *qui déboule dans la cour* – Je connais.

CARRASCO – Vous ?

LE CURE – Moi aussi, je l'ai. En italien.

CARRASCO, *encore plus étonné* – Vous comprenez l'italien ?

LE CURE – Non. On me l'a offert.

CARRASCO, *il met la main sur un roman qu'il connaît* – En voilà un qui ne mérite pas qu'on lui pardonne. Trop grande sécheresse de style. Au feu !

LE CURE – Au feu !

CARRASCO – « Le Chevalier de la Croix ». Qu'est-ce qu'on en fait ?

LE CURE, *hésitant* – Avec un titre pareil ...

CARRASCO, *perfidement* – N'oubliez pas le proverbe : derrière la croix se cache le diable.

LE CURE – Ah oui ... Oh, qu'il parte en fumée lui aussi !

LA NIECE, *à sa fenêtre* – Brûlez-les tous !

*Et une nouvelle brassée atterrit dans la cour.*

CARRASCO – « Diane ». De Jorge de Montemayor. Là, ce ne sont pas des récits de chevalerie, ce sont des poèmes.

LE CURE – Avec des bergers et des bergères ?

CARRASCO – C'est absolument inoffensif.

*La nièce rejoint les deux hommes dans la cour.*

LA NIECE – Ah, vous trouvez ? Et si mon oncle, quand il sera guéri de la maladie de la chevalerie, s'il lui prenait l'idée de se faire poète ?

LA GOUVERNANTE, *qui revient* – Qui donc ?

LA NIECE – Mon oncle.

LA GOUVERNANTE – Sainte Vierge ! C'est la folie la plus dangereuse.

CARRASCO – N'exagérons rien.

LA GOUVERNANTE – C'est une maladie incurable à ce qu'il paraît.

LE CURE, *à Carrasco qui a prestement dissimulé le livre sous sa veste* – Il faut penser à tout.

QUICHOTTE, *à l'intérieur de la maison, il hurle* – Mes livres !... Mes livres ! Où sont mes livres ?

*Tous se sont figés. La musique s'est tue.*

LA GOUVERNANTE – Il est réveillé.

*Et voici les iconoclastes pris soudain d'une folle panique. Le curé voudrait se dissimuler derrière Carrasco tandis que la gouvernante, ouvrant la corolle de ses jupes, se précipite au-dessus des livres pour les cacher.*

QUICHOTTE, *apparaissant à une fenêtre* – Où sont mes livres ?

LA NIECE – Comment vous sentez-vous ?

QUICHOTTE – Où avez-vous caché mes livres ?

LA NIECE – Vos livres ?

QUICHOTTE – Il n'y en a plus un seul dans la maison.

LA GOUVERNANTE – Nous n'y avons pas touché.

QUICHOTTE – Plus un seul, je vous dis.

LA GOUVERNANTE – C'est pas Dieu possible.

LA NIECE, à *Quichotte* – Avez-vous bien regardé ?

QUICHOTTE – Pour qui me prenez-vous ?

LE CURE – Ne vous fâchez pas, mais... vous avez été blessé.

LA GOUVERNANTE, à *Quichotte* – Et les coups, c'est sur la tête que vous les avez pris.

LA NIECE, à *Quichotte* – Des heures que vous êtes resté inconscient.

LA GOUVERNANTE – Des heures ? Des jours !

*Quichotte quitte sa fenêtre. Aussitôt, les autres s'affairent à ramasser les livres. Mais Quichotte est déjà à une autre fenêtre.*

QUICHOTTE – Qui est venu ici pendant mon absence ?

LA GOUVERNANTE – Personne.

QUICHOTTE – C'est impossible. Il est venu, j'en suis certain. Qui d'autre aurait pu emporter mes livres ?

LA GOUVERNANTE – Qu'est-ce que vous nous chantez encore ?

*Une nouvelle musique monte, dont le rythme va crescendo pour souligner l'excitation qui gagne les personnages.*

LA NIECE, avec force mimiques destinées à inciter la gouvernante à entrer dans son jeu – Mon oncle a raison. C'est vrai qu'il est passé... quelqu'un.

QUICHOTTE – Ah !

LA NIECE, à la gouvernante – Mais si. Tu ne te souviens pas ?

QUICHOTTE – Comment était-il ?

LA NIECE – Encore jeune ...

QUICHOTTE, étonné – Jeune ?

LA NIECE – D'allure ! D'allure seulement. Et de dos. Mais il était... plutôt âgé.

QUICHOTTE – C'est lui.

LA GOUVERNANTE – Qui ça ?

QUICHOTTE – Freston !

*Il quitte la fenêtre.*

LA GOUVERNANTE – Qui ?

CARRASCO – Freston.

LE CURE – Qui c'est encore celui-là ?

CARRASCO – Un enchanteur.

LA GOUVERNANTE – Il ne manquait plus que ça.

CARRASCO – Dans les légendes.

*Voilà Quichotte, en liquette, qui surgit dans la cour.*

QUICHOTTE, à sa gouvernante – Comment est-il arrivé jusqu'ici ?

LA GOUVERNANTE – A cheval.

QUICHOTTE, décontenancé – A cheval ? Freston, à cheval ?

LA NIECE, à la gouvernante – Mais non, ce n'était pas un cheval.

LA GOUVERNANTE – Non ?

LA NIECE – C'était un animal tout noir.

LA GOUVERNANTE, à Quichotte – Oui.

LA NIECE – Et gigantesque.

LA GOUVERNANTE, à Quichotte – Oui. Gigantesque !

QUICHOTTE – Avec des ailes ?

LA NIECE, à la gouvernante – Tu l'as mieux vu que moi. Ca avait des ailes ?

LA GOUVERNANTE – Ben... il avait des ... qui pouvaient faire penser à ... Oui.

QUICHOTTE – C'est un dragon.

*Découragé, il s'assied.*

LA GOUVERNANTE – Oui, c'est ça. Votre Friton, il était sur un dragon.

LA NIECE – Freston.

LA GOUVERNANTE – Freston, Freston ...

LA NIECE, à Quichotte – C'est lui qui a volé vos livres.

LA GOUVERNANTE, à Quichotte – Nous, on n'y a pas touché.

*La musique s'efface.*

QUICHOTTE – Il m'a dépouillé de mes livres. Pour me priver de la mémoire de mes héros.

LA NIECE, elle aide son oncle à se relever – Vous devriez rentrer.

LA GOUVERNANTE, à Quichotte – Et vous remettre au lit.

QUICHOTTE, il s'enfièvre – Il s'imagine pouvoir me démoraliser. Il a peur ! Il sait que c'est moi, et moi seul, qui vais l'empêcher de nuire. Définitivement. Il cherche à retarder l'échéance.

LA GOUVERNANTE – Je vais vous préparer un bon bouillon de poule. Bien gras.

LA NIECE, à Quichotte – Après ça, vous vous sentirez beaucoup mieux.

LE CURE, à Quichotte – Il faut reprendre des forces.

*Soutenu par sa nièce, Quichotte rentre en sa demeure. Les trois autres évacuent fébrilement les derniers livres. La musique revit pendant que le soir arrive.*

## SCENE 5

*Les lumières virent au petit matin ... Quichotte se glisse le long des murs, prenant mille précautions pour éviter le tintamarre de son harnachement guerrier.*

QUICHOTTE, *il appelle à voix basse* – Sancho ... Sancho ... Maudit feignant qui ne sait pas s'arracher à sa paillasse ... (*Sancho arrive, lourdement chargé. Lui aussi essaie de ne pas faire de bruit. Mais le voilà qui trébuche dans les piles de journaux et s'étale. Quichotte s'approche, les armes brinquebalantes.*) Je t'avais pourtant demandé d'être discret.

SANCHO, *haut, pour se faire pardonner* – J'ai les pommades.

QUICHOTTE – Parle plus bas ! Qu'est-ce que tu cherches ? A réveiller tout le village ?

*Le conciliabule s'engage à voix étouffée.*

SANCHO, *il ouvre son sac* – J'ai les pommades.

QUICHOTTE – Très bien.

SANCHO – J'ai tout ce qu'il faut. Pour les meurtrissures. Pour les coupures. Pour les morsures. Pour les foulures. Pour les piqûres... de guêpe, de moustique, de ...

QUICHOTTE, *il lui coupe la parole* – Très bien.

SANCHO – Ca, c'est pour les coups de soleil. Et ça, pour les irritations.

QUICHOTTE – Très bien. Maintenant, remballe ton attirail.

SANCHO – Il me reste un peu d'argent. Qu'est-ce que j'en fais ? Je le garde ? A valoir sur mon salaire, bien évidemment.

QUICHOTTE – Quel salaire ?

SANCHO – C'est vrai qu'on n'en a pas encore discuté.

QUICHOTTE – Je recrute un écuyer et il me parle salaire ! Sancho ... Que je t'explique. Un chevalier errant pourchasse la méchanceté partout où elle se niche. Et pas uniquement en Espagne. Il s'embarque pour des rives lointaines. Il débusque les malfaisants, surtout s'ils sont puissants. Il en triomphe, c'est forcé. Il confisque leurs terres. Et ensuite, que fait-il ?... Eh bien, son écuyer, pour le remercier de ses bons services, il le nomme ... Gouverneur ?

SANCHO – De quoi ?

QUICHOTTE – Une île, ça ta conviendrait ?

SANCHO – Oui.

QUICHOTTE – Je compte même surpasser tous mes confrères. Eux, ils attendent que les écuyers soient vieux, quelquefois estropiés, ou impotents, pour leur donner leur récompense. Mais toi, il se pourrait qu'au bout d'un mois, trois semaines peut-être, deux même si nous vivons encore, il se pourrait ...

SANCHO – Que je sois gouverneur ?

QUICHOTTE – Plus ! Beaucoup plus. Je peux te faire... roi !

SANCHO – Non ?

QUICHOTTE – C'est dans le domaine du possible.

SANCHO – Tout ça, c'est bien beau, mais ... Si je deviens roi, ma femme, elle, elle devient reine ?

QUICHOTTE – C'est l'évidence même.

SANCHO – Je la connais. Sûr qu'elle est bien brave. Bien franchement, je vous le dis, et c'est pas pour la rabaisser, mais pour ce qui est d'être reine, elle vaut pas deux sous. Marquise, je pense que ça lui irait mieux. Et encore. Avec l'aide de Dieu.

QUICHOTTE – Eh bien, nous laisserons Dieu en décider.

SANCHO – Non, non, non, non ... C'est à vous que je m'en remets. Vous, je vous connais, j'ai confiance.

QUICHOTTE – Où as-tu laissé les chevaux ?

SANCHO – Vous, vous avez Rossinante. Et moi, je peux prendre mon âne.

QUICHOTTE – J'ai beau fouiller ma mémoire, je n'y découvre pas d'écuyer monté sur un âne. Laisse-le à ta femme. Tu auras le cheval du premier imprudent qui me fera remarquer que tu es à pied.

SANCHO – La poisse ! Voilà qu'il pleut.

QUICHOTTE – Quelques gouttes ... *(C'est à cet instant que le barbier sort de chez un client. Lui aussi remarque que la pluie s'est mise à tomber. Il fait la grimace. Instinctivement, il se colle au mur.)* Sancho. Nos aventures commencent. Tu vois ce farouche guerrier ?

SANCHO – Où ça ?

*Le barbier protège son crâne avec son plat à barbe.*

QUICHOTTE – Là ! Celui qui s'est coiffé de son casque.

SANCHO – Quel casque ?

QUICHOTTE – Tu ne vois pas ce casque qui brille malgré la pluie ? Je le reconnais ! C'est le casque d'or de Mambrin.

SANCHO – Il vous semble pas que vous vous trompez ?

QUICHOTTE – Quoi ? Tu oserais prétendre que ce n'est pas le casque de Mambrin sur la tête de ce soudard ?

SANCHO – Ce n'est pas un soudard, c'est notre barbier. Et il ne boit que de l'eau, vu qu'il a le foie délicat. Il est venu saigner le vieux Perez, à cause qu'il perd ses forces de jour en jour, et puis maintenant, il va aller raser votre ami Carrasco.

QUICHOTTE – Si tu as peur, reste en retrait. Mais, s'il te plaît, ne te cherche pas d'excuses. *(La pluie se calme quelque peu. Le barbier, se hâtant, traverse la placette. Quichotte bondit à ses trousses.)* Infâme canaille ! *(Surpris, le barbier se retourne.)* Le casque de Mambrin, je suis certain que tu l'as volé !

LE BARBIER – Qu'est-ce qu'il vous prend ?

QUICHOTTE, *il gifle l'air de son épée* – Défends-toi !

LE BARBIER – Au secours !

*Et il s'encourt à toutes jambes... pour aller se heurter à Sancho.*

LE BARBIER – Au secours !...

*Il rebondit vers Quichotte qui le menace de la pointe de son épée.*

QUICHOTTE – Tu ne m'échapperas pas !

LE BARBIER, *il se précipite vers la maison* – Au secours !

*Les fenêtres s'éclairent une à une.*

UNE VOIX – Que se passe-t-il ?

LE BARBIER – Aidez-moi !

UNE VOIX – C'est quoi ce raffut ?

LE BARBIER, *il frappe à l'une des fenêtres* – Ouvrez-moi !

UNE VOIX – Je travaille, moi, j'ai besoin de dormir.

LE BARBIER, *il se précipite à une autre fenêtre* – Au secours ! (*Quichotte s'avance vers lui.*) Non !

*Affolé, le barbier lâche son plat à barbe.*

UNE VOIX – Qui est-ce qui gueule comme ça ?

UNE FEMME, *elle apparaît à l'une des fenêtres* – Je crois que c'est notre barbier.

UNE VOIX – Qui ?

LA FEMME – Le barbier !

*Quichotte ramasse le plat et le barbier en profite pour s'enfuir.*

LE BARBIER – Il est devenu fou ! Il est devenu fou !

SANCHO, *il se précipite vers Quichotte* – Vous qui vouliez partir sur la pointe des pieds ...

QUICHOTTE – Allons-nous en !

*Ils quittent rapidement la placette pendant que les éclairages basculent.*

## SCENE 6

*Le soleil monte dans le ciel, présageant d'une belle matinée ... Voici Quichotte et Sancho.*

QUICHOTTE – Mieux vaut que Rossinante se repose. (*Sancho, épuisé s'écroule sur une pile de journaux.*) Elle n'est plus toute jeune.

SANCHO – Il y a de l'herbe, elle pourra manger.

*Il ouvre son sac, en tire un saucisson et s'en coupe un morceau.*

QUICHOTTE, *qui tourne entre ses doigts le soi-disant casque* – Mambrin devait être gigantesque.

SANCHO, *le saucisson lui rend toute sa bonne humeur* – Je connais pas celui de qui vous parlez, mais, pour une grosse tête, sûr qu'il avait une grosse tête.

*Et le voilà parti d'un rire bien franc.*

QUICHOTTE – Qu'est-ce qui te fait rire ?

SANCHO – Je ris ... Je ris ... Parce que votre Machin, sa grosse tête, elle avait la forme d'un plat à barbe.

*Il hoquette de rire.*

QUICHOTTE – J'ignore en quelles circonstances, ... mais ce casque est tombé entre les mains d'un ignorant. Bien incapable de l'apprécier à sa juste valeur. (*Méprisant.*) Il n'y a vu que de l'or. Il en a fait fondre la moitié.

Voilà ce qu'il en reste. Un demi casque qui ressemble pas mal, je te l'accorde, à un plat à barbe. Je le ferai remettre en état chez le premier forgeron que nous rencontrerons.

SANCHO – Le brave homme va nous prendre pour ...

*S'il n'ose terminer sa phrase, son geste est cependant très explicite.*

QUICHOTTE – Et pourquoi donc ?

SANCHO, *il est devenu très sérieux* – Vous vexez pas, mais... moi déjà, et je suis votre écuyer, hé ben, certaines choses que vous dites, je dois bien l'avouer, ces choses-là me... me chipotent. C'est qu'elles pourraient donner à croire que ce que vous racontez, c'est du vent. Vous comprenez ? Des contes à dormir debout, comme dit ma femme. Je ne veux pas vous contrarier, mais enfin, si on vous entendait dire que ce plat à barbe, c'est un casque, et en or, il y en a beaucoup qui penseraient que vous avez la cervelle toute ratatinée.

QUICHOTTE – Sancho ... Tu seras encore témoin de... de ce qui te semblera être des extravagances. Mais ces choses, comme tu dis, ces choses qui heurtent ton bon sens sont la logique même. Et pour commencer, mets-toi dans la tête, une fois pour toutes, que Freston me talonne.

SANCHO – Freston ? Qui c'est celui-là ?

QUICHOTTE – Mon pire ennemi. Un enchanteur. Pataugeant dans les vomissures de sa haine. C'est lui qui a volé mes livres. Pour amputer ma mémoire. *(Un projecteur s'éveille pour découper l'ombre d'un moulin sur un mur.)* C'est lui qui a déguisé le casque de Mambrin en vulgaire plat à barbe. Il espère ainsi discréditer mon premier exploit. *(Il se lève lentement.)* Et c'est lui qui m'envoie ce géant.

SANCHO – Quel géant ?

QUICHOTTE – Celui-là ! Avec ses bras démesurés. Regarde-le qui plastronne. Mais c'est qu'il me provoque !

SANCHO – Quel géant ?

QUICHOTTE – Va me chercher Rossinante. Et donne-moi ma lance. *(Sancho hésite à obéir.)* La rumeur de ma victoire chevauchera le vent de la Mancha, elle galopera jusqu'à Dulcinée.

SANCHO, *qui a enfin compris* – Ce n'est pas un géant.

QUICHOTTE, *à Sancho, pendant que les lumières déclinent* – Mon cheval ! Ma lance ! Dépêche-toi ! *(Le noir éteint la scène.)* Pour Dulcinée !

*On entend le galop de Rossinante.*

SANCHO, *il crie* – C'est un moulin !

*Le cri d'effroi de Sancho se mêle à celui, de rage impuissante, de Quichotte.*

## SCENE 7

*La lumière qui pénètre par les fenêtres nous transporte dans la salle de l'auberge. Pilar observe sa mère et Maritornes qui s'affairent autour d'un Quichotte évanoui pendant que le colporteur qui les a secouru commente les événements.*

LE COLPORTEUR – Je ne sais pas quelle mouche le pique, le voilà-t-y pas qui éperonne son cheval en braillant.

SANCHO, *à mi-voix* – Pour Dulcinée.

LE COLPORTEUR – Et le voilà qui part au grand galop. *(Il montre Sancho.)* Et celui-là aussi qui se met à gueuler.

SANCHO, *toujours à mi-voix* – C'est un moulin.

L'AUBERGISTE, *entrant et découvrant Quichotte* – Non ! Pas encore lui.

MARITORNES, *à la femme de l'aubergiste* – Je vais chercher de l'eau.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à Maritornes qui allait sortir* – Et un linge propre !

LE COLPORTEUR, *à l'assemblée* – Et au moment où il perce l'aile avec sa lance, voilà-t-y pas que brusquement le vent se lève. Et l'aile, la voilà qui emporte le cavalier et aussi le cheval.

SANCHO – Mon pauvre maître.

LE COLPORTEUR – Le cheval et son cavalier qui s'envolent. Jamais vu ça de ma vie. Et pourtant, avec mon métier, j'en ai parcouru du chemin.

PILAR – Il revient à lui.

SANCHO, *à Quichotte* – J'ai hurlé pourtant, j'ai hurlé. Mais vous ne m'avez pas écouté.

QUICHOTTE – Maudit Freston ... Il a métamorphosé son géant en moulin. Il m'a privé de la gloire de le vaincre.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à Maritornes qui ramène l'eau et un linge* – Il délire.

LE COLPORTEUR – C'est la fin.

MARITORNES – Dis pas de bêtises.

*Et de commencer à laver Quichotte. Pilar préfère s'écarter et rejoindre son père.*

LE COLPORTEUR – Il doit avoir les os en morceaux.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *agacée parce que Sancho gémit à chaque fois que l'on touche Quichotte* – Arrête de pleurnicher ! Tu n'as pas été blessé, toi.

SANCHO, *il s'offusque* – Vous ne pouvez pas savoir ce que j'ai enduré ! Quand il a été projeté dans les airs, mon estomac, il a été tordu par l'angoisse. Et, et quand il s'est aplati dans la poussière ? C'est tout mon corps qui a été comme écrabouillé.

*La femme de l'aubergiste lui lance un regard furieux. Il s'écarte, boudeur.*

QUICHOTTE, *à Maritornes* – Vos doigts ont la douceur du satin.

MARITORNES – Quoi ?

QUICHOTTE – Laissez-moi les remercier des soins qu'ils me prodiguent. (*Il lui prend la main pour en baiser religieusement les doigts un à un. Maritornes a un regard en coin vers le paysan qui, à l'écart, ne peut entendre la conversation.*) Oh !...

MARITORNES, *inquiète* – Qu'y a-t-il ?

QUICHOTTE – Ce sont des petits mutins.

MARITORNES – Hein ? Qui ?

QUICHOTTE – Vos doigts. Ils sont indiscrets. Ils me disent ... Oh !

MARITORNES, *un peu déboussolée* – Quoi donc ?

QUICHOTTE, *il s'adresse aux doigts de la jeune femme* – Si elle me plaît ?... Que puis-je répondre ?... C'est vrai que sa beauté me donne le vertige. Et que je remercie le ciel d'avoir créé tant de splendeur ...

MARITORNES, *embarrassée* – Ne parlez pas.

L'AUBERGISTE, à *Sancho* – Qu'est-ce qu'il raconte ?

MARITORNES, à *Quichotte* – Vous avez été blessé.

SANCHO, *baissant la voix, à l'aubergiste* – Il dit qu'il la trouve ravissante.

L'AUBERGISTE, *il baisse la voix également* – Ravissante ?

PILAR – Elle a le cul sur les mollets. Et deux olives à la place des seins.

L'AUBERGISTE, *il désigne le paysan qui, dans son coin, tire une figure comme un jour sans pain* – Il n'y a que lui pour la trouver à son goût.

SANCHO – C'est son ... ?

*L'aubergiste hoche la tête affirmativement.*

QUICHOTTE, *il interroge l'auriculaire de Maritornes* – Qu'est-ce qu'il me chuchote, ce doigt-ci ?... Que je devrais lui demander un tête-à-tête ?

MARITORNES – Qu'est-ce qui vous fait croire que je... que je dirais oui ?

QUICHOTTE, *il lui désigne l'auriculaire* – Lui. C'est un bavard. Mais ...

MARITORNES – Mais ... ?

QUICHOTTE – Je me dois d'être honnête avec vous. Au risque de voir vos doux yeux s'embuer de larmes ... Je suis l'esclave d'une autre.

*L'aubergiste se tourne vers Sancho qui ne lui laisse pas le temps de l'interroger.*

SANCHO – Il est déjà fiancé.

QUICHOTTE, à *Maritornes* – Promettez-moi, quand le silence engourdira le château, promettez-moi que vous ne viendrez pas me retrouver. Promettez, car je crains fort d'être incapable de résister à la saveur parfumée de vos courbes.

*Un peu déçue, Maritornes s'apprête à quitter le chevet de Quichotte.*

MARITORNES, *un peu trop fort, pour que son amant puisse entendre* – Je vous le promets.

JOSE, *il arrête Maritornes qui va pour sortir* – Qu'est-ce que tu lui as promis ?

MARITORNES – En quoi ça peut t'intéresser ?

JOSE – En quoi ? En quoi ? Je croyais qu'on était ...

MARITORNES – Qu'on était ?

JOSE – Ben ... Ensemble, quoi. (*Presque timidement.*) Cette nuit, tu ... ?

MARITORNES – Quand tout le monde sera endormi.

*La musique introduit la nuit dans l'auberge ... Le colporteur, épuisé, s'est déjà assoupi. Le paysan s'est couché dans un coin, loin de Quichotte ... Si Sancho s'endort rapidement, la douleur laisse Quichotte éveillé ... Maritornes entre, avance précautionneusement. Elle trébuche toutefois sur le colporteur qui grogne dans son sommeil. Pour ne pas risquer de tomber sur un autre obstacle, elle préfère avancer à quatre pattes. Elle se heurte maintenant à Quichotte dont les yeux ont eu le temps de s'habituer à l'obscurité.*

QUICHOTTE – C'est vous ?... Oui. Je reconnais le reflet doré de vos cheveux.

MARITORNES – Chut ! (*Et de faire allusion à son amant.*) On pourrait nous entendre.

QUICHOTTE – Non ! Ne te blottis pas contre moi ! (*Maritornes essaie de se dégager.*) Non, par pitié, ne me touche pas. Oh, tes mains ! Elles s'égarer sur mon corps. Elles me brûlent. Ton souffle dans mon cou enivre mon désir.

*L'amant, jaloux, s'est approché en rampant pour entendre ce qu'ils disent ... Il est tout près d'eux. Il met sa main sur la cuisse de Maritornes qui ne peut retenir un hoquet.*

JOSE, *il se jette sur Quichotte* – Salaud !

*Il se met à le bourrer de coups de poing.*

MARITORNES – José ! Non ! (*Elle saute sur le dos de son amant pour tenter de l'arrêter.*) C'est pas ce que tu crois !

*Peine perdue. José la décroche d'un violent sursaut et l'envoie dinguer sur Quichotte qui, à demi assommé, essayait de se redresser. Maritornes roule sur Sancho qui s'éveille en hurlant.*

LE COLPORTEUR, *réveillé* – Qu'est-ce que c'est ?

JOSE, *à Maritornes* – Sale garce !

*Il enjambe Quichotte pour foncer sur Maritornes qui cherche refuge derrière la rondeur de Sancho.*

SANCHO, *à Maritornes* – Qu'est-ce que vous me voulez ?

JOSE, *à Maritornes* – Tu vas voir ce que tu vas prendre !

SANCHO – Je n'ai rien fait !

*José veut attraper Maritornes qui se sauve. Quichotte l'agrippe par la jambe et réussit à le faire tomber... mais sur le colporteur.*

LE COLPORTEUR, *à José* – Va te battre plus loin !

*José lui décoche un coup de poing.*

LE COLPORTEUR – Connard !

*Alertés par le bruit, voici qu'apparaissent l'aubergiste, sa femme, sa fille.*

L'AUBERGISTE – Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

*La lumière de sa lanterne fige la scène un court instant, le temps de permettre à chacun de jauger la situation.*

LE COLPORTEUR, *désignant José* – Il m'a frappé !

L'AUBERGISTE – Ah, misère de misère ! (*A sa femme.*) Je t'avais dit de le foutre à la porte. Je t'avais dit qu'il ne nous attirerait que des ennuis. (*A Quichotte.*) Vous n'êtes qu'un vieux gâteux ! Un fêlé ! Un fêlé dangereux !

QUICHOTTE, *digne* – Vous bafouez les lois de l'hospitalité en m'insultant. Je devrais vous étripier sur le champ. Mais cette demoiselle m'a soigné si tendrement que je lui dois d'y renoncer. Sancho ! Nous quittons cette demeure. A l'instant.

L'AUBERGISTE – Partez, partez ! Dépêchez-vous !

MARITORNES, *à son amant* – Tu es jaloux ? (*José baisse la tête.*) Oh, toi, je t'aime.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, *à son mari* – Tu ne vas pas les laisser partir ?

L'AUBERGISTE – Et comment !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Sans payer ? (*A Quichotte, en désignant Sancho.*) Vous nous devez le souper de celui-là ! Et l'avoine pour votre bête !

L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – On ne vous compte pas la nuitée.

QUICHOTTE, *il tombe des nues* – Mais alors ... Ici ... Ce n'est pas ...? C'est ...?

PILAR – C'est une auberge.

L'AUBERGISTE – Et de très bonne réputation.

LE COLPORTEUR – Ah ça.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à *Quichotte* – Il faut payer votre note !

QUICHOTTE – Mille regrets ! Je suis chevalier errant. Et je ne puis déroger aux règles de ma confrérie.

*L'aubergiste, presque instinctivement, se tourne vers Sancho.*

SANCHO, *aux aubergistes* – Mon maître ne paie ni le logement, ni la nourriture, ni aucune autre dépense. Et ça, en remerciement de la peine qu'il prend à chercher des aventures, de nuit comme de jour, en hiver et en été, à pied ou à cheval, avec la soif et avec la faim.

L'AUBERGISTE – Je m'en fous, moi, de vos sornettes. Payez-moi !

QUICHOTTE – Vous n'êtes qu'un méprisable gargotier.

*Et il s'en va. Sancho lui emboîte le pas.*

SANCHO, *en passant devant l'aubergiste* – Vous n'êtes qu'un gargotier. (*Il ne peut s'empêcher d'en rajouter et revient toiser l'aubergiste.*) Et méprisable.

L'AUBERGISTE – Ah oui ?

SANCHO – Oui. (*Il n'a pas le temps de s'enfuir, il est déjà happé par l'aubergiste et sa femme.*) Lâchez-moi !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE, à *l'attention du paysan et du colporteur* – Venez nous aider, vous autres !

SANCHO – Mais lâchez-moi !

LA FEMME DE L'AUBERGISTE – Quand tu nous auras payés.

SANCHO – Je n'ai pas d'argent.

L'AUBERGISTE – Pas d'argent ? (*Il crie.*) Une couverture ! (*A Pilar.*) Une couverture !

SANCHO – C'est mon maître qui a la bourse !

L'AUBERGISTE – Mais c'est toi qui vas payer.

PILAR – La couverture.

SANCHO – Laissez-moi !

*Et l'on fait sauter Sancho dans la couverture tendue.*

PILAR – Plus haut !

SANCHO – Non !

L'AUBERGISTE – Crie, mon bonhomme, crie !

PILAR – Encore plus haut !

SANCHO – Mon maître ! Au secours ! Aidez-moi !

PILAR – Encore !

QUICHOTTE, *dont le visage s'encadre dans l'embrasure d'une fenêtre* – Sancho ! Je t'attends ! Ce n'est pas le moment de t'amuser !

*Et c'est le noir, brutal, sur une dernière cabriolet de Sancho.*

## SCENE 8

*Dans le noir, on perçoit des murmures lointains qui, peu à peu, font place à des invites pressantes.*

CARRASCO – Sancho ... Sancho ...

LE CURE, *doucement* – Sancho.

*Rapidement, la lumière remonte pour découvrir les personnages : un Sancho endormi que Carrasco et le curé essaient de réveiller.*

CARRASCO, *rudement* – Sancho !

SANCHO, *il émerge de son sommeil* – Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?... Oh ! Monsieur le curé !... Et monsieur Carrasco ?

CARRASCO – Qu'est-ce que tu fais là ?

SANCHO – Ben ... Une petite sieste. Faut dire que je n'ai pas dormi de la nuit et que ...

CARRASCO, *il le coupe brutalement* – Où est-il ?

SANCHO – Qui ça ?

CARRASCO – Mais, bougre d'imbécile, ton maître !

SANCHO, *embarrassé* – Je ne sais pas si je peux ...

LE CURE – Sancho ! Par les larmes de La Sainte Vierge, dis-nous où il est.

SANCHO, *très ennuyé* – Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il est... dans un certain endroit, mais ...

CARRASCO, *qui s'impatiente* – Où ? (*Il lui grippe l'épaule.*) Où ?

LE CURE, *à Sancho* – Je t'en prie, dis-le nous.

CARRASCO, *à Sancho* – Sinon, je te tanne le cuir !

LE CURE, *à Sancho* – Mais parle ! Tu vois bien que monsieur Carrasco s'énerve. (*A Carrasco qui ne peut s'empêcher de secouer Sancho comme un prunier.*) La brutalité n'est pas un argument. Laissez-moi faire. (*Carrasco lâche Sancho.*) Sancho, je t'en prie, rassure-nous. Dis-nous au moins s'il va bien.

SANCHO, *mentant et cela se devine* – Oui !

LE CURE – Et pourquoi n'est-il pas avec toi ?

SANCHO, *riant* – Parce qu'il est parti.

LE CURE – Où ?

SANCHO, *vague* – Par là.

LE CURE, *à Carrasco* – Il me fera braire comme un bourricot !

CARRASCO – Vous n’avez pas encore compris ? (*Il décide de prêcher le faux pour obtenir la vérité.*) Mais ce misérable a assassiné notre ami ! (*A Sancho.*) Pour le voler !

SANCHO, *offusqué* – Ce n’est pas vrai !

CARRASCO, *au curé* – Et il a dissimulé le corps au fond d’un ravin.

SANCHO, *au bord des larmes* – Ce n’est pas vrai.

CARRASCO, *terriblement menaçant* – Tu vas tout avouer, dussé-je me fracasser les poings sur ta caboche.

SANCHO, *très très très vite* – Mon maître va bien. Il est dans la montagne. Il fait pénitence. Je dis la vérité. Je le jure. Et à moi, il m’a donné une mission d’une grande extrême importance. Je dois porter une lettre. A Toboso. A madame Dulcinée. Et je dois aussi lui raconter toutes les folies que mon maître fait pour elle. Et des folies, j’en ai vu en quelques jours. (*Il reprend un semblant de souffle.*) Et quand je lui ai demandé, à mon maître, pourquoi il faisait tout ça, vous savez ce qu’il m’a répondu ?

LE CURE – Non.

SANCHO – Qu’il était vieux. Qu’il était pauvre. Et que toutes les folies, les petites et les moins petites, c’était pour troubler madame Dulcinée. C’était le seul moyen de lui faire comprendre comment il était grandement amoureux d’elle.

LE CURE – Et la lettre, où est-elle ?

SANCHO – Là, dans mon sac. (*Pour prouver sa bonne foi, il fouille son maigre bagage.*) Elle n’y est plus. Je l’ai perdue.

CARRASCO – Il l’a perdue !

SANCHO, *il a trouvé la solution* – Je sais !... Madame Dulcinée, la lettre, je n’ai qu’à la lui réciter.

CARRASCO – Quoi ?

SANCHO, *confus* – Je l’ai lue.

CARRASCO – Tu te vantes.

SANCHO – Non. J’ai appris. Avec monsieur le curé. Quand j’étais gamin. (*Le curé a une moue catastrophée.*) J’ai une excellente mémoire. Attendez. Ça commençait par ...

*Pendant qu’il réfléchit, on entend la voix de Quichotte.*

LA VOIX DE QUICHOTTE – Les heures qui me séparent de toi sont autant de ronces vénéneuses qui me griffent le cœur.

SANCHO, *il se remémore tant bien que mal* – J’ai été piqué par des orties et j’ai mal au cœur ... Ça continuait avec un peu de charabia. De quoi remplir la feuille.

LA VOIX DE QUICHOTTE – Leur poison maintenant le ronge d’angoisse. Je t’en supplie, abrège mes souffrances. Laisse-moi vivre à tes genoux. Je veux être le jouet de tes caprices.

SANCHO – J’inventerai. Elle ne remarquera rien.

LA VOIX DE QUICHOTTE – Et peu importe que tu sois cruelle ou câline, je suis à toi.

SANCHO – Mais la fin, je m'en rappelle très bien : dans la ruelle, ma gamine, je serai à toi ... Je ferais bien de m'en aller. Il faut que je sois à Toboso avant la nuit.

CARRASCO – Non ! Tu vas nous conduire à ton maître.

SANCHO – Je ne peux pas !

CARRASCO – Tout de suite !

SANCHO – Il va être furieux.

LE CURE – Nous lui expliquerons, il comprendra.

SANCHO – Il me rossera, oui.

CARRASCO – Mais non. Je veux même bien parier qu'il te remerciera. Et tu sais pourquoi ? Parce que tu lui ramènes la princesse de Micomicon qui est à sa recherche.

LE CURE, *il interpelle une jeune femme qui était restée à l'écart* – Vous voulez bien venir ?

SANCHO, *bas, à Carrasco* – La princesse de quoi ?

CARRASCO – De Micomicon.

SANCHO, *bas* – De ...? Et c'est loin, le pays que vous dites ?

CARRASCO – Sur les côtes d'Afrique.

SANCHO, *bas* – J'ai comme qui dirait l'impression qu'elle vous a raconté des bobards.

LE CURE – Pourquoi tu dis ça ?

SANCHO, *toujours à voix basse* – A moi, on ne la fait pas. Pourquoi votre princesse, si elle vient d'Afrique, pourquoi elle est pas noire ?

LE CURE, *pris de court, à Carrasco* – Pourquoi ?

CARRASCO – Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que ... Là-bas, toutes les princesses sont blanches.

LE CURE – Pourquoi ?

CARRASCO – Parce que ce sont des princesses !

SANCHO, *rassuré* – C'est évident. Suis-je bête ! (*Son sourire s'efface tout aussitôt car une pensée lui ride le front.*) Mais ... Elle est toute seule ? Elle n'a pas de servantes ? Et pas de domestiques ?

CARRASCO – Ils sont malades. Le voyage. Plusieurs semaines en mer. Ils étaient trop mal en point pour la suivre. C'est pour cela qu'elle nous a demandé de l'escorter. L'étiquette exige qu'une princesse de Micomicon soit toujours accompagnée d'une duègne et d'un grand chambellan.

LE CURE, *il rentre sa soutane dans son pantalon pour en faire des hauts-de-chausses* – Moi, je suis le grand chambellan.

SANCHO – Je ne vois pas la duègne.

CARRASCO – C'est moi. (*Et le voilà qui s'affuble d'une robe vieillotte.*) C'est pour respecter l'étiquette.

LE CURE – J'ai même prévu des moustaches.

CARRASCO, *tandis que le curé se pare de fausses mais grandioses bacchantes* – Pour paraître plus viril.

SANCHO – Mais pourquoi notre curé, il joue pas la duègne ? Il a l'habitude de porter une robe.

CARRASCO – Il n’entre pas dans celle-ci. (*Il se dissimule le visage derrière un voile.*) Et on parachève la transformation ! (*Au curé, en prenant une voix haut perchée.*) Est-ce que je suis présentable ?

LE CURE, *il entre fort aisément dans son rôle* – Mieux que présentable ! Vous êtes une femme fort attirante.

CARRASCO, *il minaude* – Oh, monsieur.

LE CURE – Permettez-moi de vous inviter à danser.

CARRASCO – Comme vous allez vite en besogne.

*Et tels deux garnements farceurs, les voilà qui esquissent un pas de danse ... Mais qui apparaît ? Quichotte !*

QUICHOTTE, *à Sancho qui rythme la danse en frappant des mains* – Abruti ! Minable crétin ! Tu n’es bouffi que de bêtise !

SANCHO, *à Carrasco* – Il me remerciera.

QUICHOTTE, *manifestement fiévreux, il s’avance vers Sancho qui ne sait où se réfugier* – Je t’avais confié une mission dont ma vie elle-même dépendait. Et toi, pendard, barrique à pinard, je te retrouve à te trémousser en joyeuse compagnie. Ma lettre, où est-elle ?

SANCHO, *au curé* – Protégez-moi !

LE CURE, *à Quichotte* – Monsieur, permettez-moi ...

QUICHOTTE, *il ne le laisse pas continuer* – Non ! (*A Sancho, en agitant la lettre.*) La voilà ! Tu l’as oubliée !

CARRASCO, *bas, à la jeune femme* – Montre-nous que tu es aussi bonne comédienne que tu le dis.

LE CURE, *à Quichotte* – Si vous vouliez m’écouter ...

QUICHOTTE – Non !

*La jeune femme se met en travers de son chemin.*

LA COMEDIENNE, *mélodramatique* – S’il est vrai que la valeur de votre bras égale la moitié du quart de votre incommensurable réputation, vous ne pourrez refuser de secourir la demoiselle le plus éplorée qui soit sur cette terre. Moi !

SANCHO, *admiratif* – Et elle parle notre langue.

QUICHOTTE, *à la jeune femme* – Madame, croyez bien que je le déplore, mais je n’ai pas un instant à vous consacrer.

LE CURE, CARRASCO *et* SANCHO, *ensemble* – Si !

LA COMEDIENNE, *à Quichotte* – Le roi, mon père ...

LE CURE, *à Quichotte* – Le roi de Micomicon.

SANCHO, *à Quichotte* – C’est sa fille.

CARRASCO, *à Quichotte* – Micomicon, sur les côtes africaines.

LA COMEDIENNE, *à Quichotte* – Je disais donc que le roi, mon père, avait pour ennemi ...

*Le curé et Carrasco ne peuvent s’empêcher d’encore intervenir.*

CARRASCO – Un barbare !

LE CURE – Un tyran sanguinaire !

CARRASCO – Pantafilando, qu'il s'appelle.

LE CURE – De la Sombre Vue. (*Regard étonné de Carrasco : ce n'était pas dans le scénario.*) Oui, il louche.

CARRASCO – Il règne sur une île pas très éloignée de Micomicon.

SANCHO, *très intéressé* – Une île ?

LA COMEDIENNE – Je disais donc que Pan ...

CARRASCO, *vite* – Tafilando.

LE CURE, *ravi de son invention* – De la Sombre Vue !

LA COMEDIENNE – Oui. (*Très vite pour éviter d'être encore interrompue.*) Il nous a menacé d'annexer notre paisible royaume si je ne l'épousais pas. (*Comme les autres ne font plus mine d'intervenir, elle poursuit son laïus avec des trémolos dans la voix.*) Je ne peux me résoudre à cet ignoble marché. C'est pourquoi mon père m'a fait traverser les mers pour gagner l'Espagne, terre qui a vu naître un chevalier du nom de Tricote. (*Le curé veut aussitôt rectifier l'erreur mais il souffle trop bas et la comédienne commet une nouvelle erreur.*) Gigote !

LE CURE – Quichotte !

LA COMEDIENNE, *sans se départir de son aplomb* – C'est ce que j'ai voulu dire. Mais ma langue a ripé. L'émotion ! Une émotion bien compréhensible : je contemple en ce moment ... (*Elle insiste sur le nom.*) Don Quichotte en chair et en os.

CARRASCO – Et le roi a décidé d'accorder la main de sa fille, ici présente, à celui qui vaincrait Pantafilando.

LE CURE – De la Sombre Vue.

SANCHO, *à Quichotte* – Acceptez ! Supprimer un bigleux avant qu'il enfile son pantalon, pour vous, c'est un jeu d'enfant.

QUICHOTTE, *à la jeune femme* – J'irai sur les côtes d'Afrique. J'affronterai cet infâme personnage. Je lui couperai la tête et je vous l'offrirai. Mais je ne vous épouserai pas.

SANCHO – Et pourquoi non ?

QUICHOTTE, *à la jeune femme* – Je ne peux aimer qu'une seule femme.

SANCHO, *hors de lui* – Et c'est madame Dulcinée ! Il n'en démordra pas. Mais comment c'est possible de refuser ? Une si belle occasion, c'est pas demain qu'elle se représentera !

Tout ça pour une madame Dulcinée qui n'a peut-être qu'une robe à se mettre sur le cul. Et qui fait le tour de son jardin en trois petits pas.

QUICHOTTE, *furieux* – Damnée crapule ! (*Il tire son épée.*) Tes insanités, je vais te les enfoncer dans le gosier !

LA COMEDIENNE – Monsieur, je vous en prie. Ce n'est qu'un paysan ignare. (*Elle en fait évidemment trop.*) Il ne vaut pas la peine que vous vous emportiez. (*Elle tombe à ses pieds.*) Oh ! Vous qui allez me libérer d'un homme que je déteste, soyez-en mille fois remercié.

CARRASCO, *au curé, pour s'excuser* – Elle n'était pas trop chère.

LA COMEDIENNE – Laissez-moi embrasser vos genoux.

*Elle enserre fébrilement les genoux de Quichotte qui, surpris, en perd l'équilibre et, essayant de se raccrocher à n'importe quoi, arrache le voile de Carrasco. Celui-ci se couvre promptement le visage des deux mains. Le curé a vu le voile dans les mains de Quichotte. Il le lui rafle et le plaque sur le visage de Carrasco.*

QUICHOTTE, *à Carrasco* – Qu'avez-vous ?

CARRASCO – Mes dents !

LE CURE – C'est sa rage de dents ! Elle l'a repris quand vous lui avez arraché son voile. C'est un voile curatif. Imprégné d'une décoction de passiflore et de... et de coquelicot.

CARRASCO, *qui a rattaché son voile* – Ca va mieux.

LE CURE – Il serait temps de nous mettre en route.

CARRASCO – Vous avez raison. Il est inconcevable que la princesse passe la nuit à la belle étoile.

LA COMEDIENNE – Il nous faut trouver une auberge.

SANCHO – Non ! (*A Quichotte.*) Le village n'est pas loin. Elle pourrait dormir chez vous.

QUICHOTTE – Chez moi ?

CARRASCO, *à la comédienne* – C'est une excellente idée.

LA COMEDIENNE, *à Quichotte* – J'accepte votre offre si généreuse avec reconnaissance.

*Et, sans plus attendre, elle entraîne Quichotte et Sancho à sa suite. Mais au bout de quelques pas, Quichotte a un étourdissement et est obligé de s'arrêter et de s'appuyer sur Sancho.*

CARRASCO, *au curé* – Qui avait raison ? Il suffisait de nous fondre dans ses fantasmes. Nous avons réussi. Il rentre chez lui.

LE CURE – Reste à le persuader d'y rester

CARRASCO – J'ai un plan. (*Il rejoint la soi-disant princesse et reprend sa voix haut perchée.*) Ne traînons pas !

LE CURE, *pendant que la lumière fond rapidement* – J'ai comme l'impression que nous sommes encore plus fous que lui.

## SCENE 9

*La lumière de l'aube qui entre par la fenêtre découvre Quichotte couché dans sa chambre. Sancho ronfle béatement à côté de lui. La gouvernante est à la fenêtre et guette l'arrivée de ses complices.*

LE CURE, *dans la rue* – Il dort ?

LA GOUVERNANTE – La fièvre ne l'a toujours pas quitté.

CARRASCO – Parfait !

LA GOUVERNANTE – Parfait ? Il s'est agité toute la nuit. (*Aux visiteurs.*) La porte est ouverte. (*Elle se tourne et contemple Quichotte.*) Il dit de ces choses. (*Elle se signe.*) J'aime mieux ne pas m'en souvenir.

*Avant de quitter la chambre, elle y fait entrer plusieurs formes affublées d'oripeaux les plus divers, des formes masquées et chapeautées : un Carrasco inspiré, un curé quelque peu récalcitrant et quelques villageois réquisitionnés pour l'occasion.*

CARRASCO – Quichotte !

QUICHOTTE – Qui êtes-vous ?

CARRASCO – Tu ne nous reconnais pas ? Tu as lu nos exploits dans tes livres. Nous sommes des chevaliers errants. Morts depuis bien longtemps hélas. Mais nous avons obtenu une faveur. Celle d'apparaître à tes yeux.

QUICHOTTE – Pourquoi ?

CARRASCO – Pour te protéger.

QUICHOTTE – Je ne crains personne.

CARRASCO – C'est vrai que tu as notre bravoure.

*Il flanque un coup de coude au curé.*

LE CURE, *de mauvaise grâce* – Tu as notre bravoure.

LES COMPARSESES – Oui.

CARRASCO, à *Quichotte* – Tu as notre inconscience devant le danger.

LE CURE, *psalmodiant* – Devant le danger.

LES COMPARSESES – Oui.

CARRASCO – Mais tu es malade.

LE CURE – Très malade.

LES COMPARSESES – Oui.

CARRASCO – Et ton pire ennemi veut en profiter.

LES COMPARSESES – Oui.

QUICHOTTE – Il ne me lâchera jamais.

LE CURE, *gaffeur* – Qui ?

QUICHOTTE – Freston ! (*Soudain soupçonneux.*) Vous ne connaissez pas Freston ?

CARRASCO, *il tente de rattraper la bourde de son acolyte* – Il était déjà décédé quand Freston a commis ses premiers méfaits. Quichotte ! Tu n'es pas en état de te défendre contre sa sorcellerie. Nous devons t'aider.

LE CURE – Nous devons t'aider.

CARRASCO – Le temps que tu guérisses, nous dresserons une barrière invisible autour de ton village. Freston ne pourra pas la franchir.

LE CURE – Il ne pourra pas la franchir.

LES COMPARSESES – Il ne pourra pas la franchir.

CARRASCO – Mais toi non plus.

LE CURE – Toi non plus.

LES COMPARSESES – Toi non plus.

QUICHOTTE – Mais ... La princesse de Micomicon ? J'ai promis !

CARRASCO – Calme-toi ! Elle a reçu un message de son père. L'odieux Pantafilando s'est noyé. Il a sombré avec son navire. Une tempête effroyable. Comme jamais l'océan n'en avait connu.

QUICHOTTE – C'est affreux.

LE CURE – Mais non.

QUICHOTTE – Si. (*Déçu.*) C'est moi, et moi seul, qui devais le mettre hors de combat.

CARRASCO – Ton honneur est intact puisque c'est Dieu lui-même qui a déchaîné la tempête.

LE CURE, *choqué* – Dieu ? Il ne faut quand même pas le mêler à ...

CARRASCO, *il le coupe* – Laissez-moi finir ! (*A Quichotte.*) La princesse a rejoint son pays, elle ...

LE CURE, *il l'interrompt, pressé d'en terminer avec cette farce* – L'heure est là.

LES COMPARSES, *à l'invite du curé* – L'heure est là.

CARRASCO – Oui. Le jour se lève. Il est temps pour nous de nous fondre dans le néant. (*En partant.*) Adieu, Quichotte.

LE CURE, *il imite son compère* – Adieu.

LES COMPARSES – Adieu.

*Dès qu'ils sont sortis, Sancho se précipite vers Quichotte*

SANCHO – J'ai tout entendu. Je faisais semblant de dormir ... Les déguisés pour le mardi gras, qui voudraient qu'on les prenne pour des revenants, vous les connaissez. Oui ! Votre ami Carrasco. Et votre ami le curé. Et le barbier, je l'ai aussi reconnu. Et ce petit fumier d'Antonio Tocho qui veut marier ma fille ...

QUICHOTTE – Il te semble que ce sont eux.

SANCHO – Il me semble ? Il me semble, oui, il me semble qu'ils vous ont bien possédé. Ils ont profité de la fièvre qui vous tarabuste depuis deux jours. Vous avez eu droit à la mascarade.

QUICHOTTE, *après un long silence* – Je suis fatigué. Fatigué ... Et il y a encore tant d'aventures qui nous attendent. (*Et il s'allonge, la tête entre les bras.*) Il faut que je reprenne des forces ...

SANCHO – Reposez-vous. Je suis là. Près de vous. (*Il se penche sur son maître.*) Il s'est déjà endormi ... Maintenant que vous ne m'entendez plus, je peux vous l'avouer. Je suis content d'être votre écuyer ... Bien sûr, on m'a insulté. On m'a battu. Je suis couvert de bleus. Et je crois bien que j'ai maigri ... Mais si vous saviez comme c'est excitant chaque matin de regarder le soleil qui sort frileusement de sa couverture et de se dire : que va-t-il encore m'arriver aujourd'hui ?

*Les éclairages fondent pendant que Sancho contemple son maître avec admiration.*

## SCENE 10

*Le soleil, qui remonte dans le ciel, atteint son zénith ... Carrasco et de curé, dissimulés dans l'ombre, observent Sancho qui musarde aux alentours de la maison de Quichotte.*

CARRASCO, *au curé* – Là !

LE CURE – Quoi ?

CARRASCO – A la fenêtre.

*En effet, Quichotte apparaît fugitivement à l'une des fenêtres. Il sourit à Sancho et se retire.*

LE CURE – Vous croyez que Sancho l'a vu ?

CARRASCO – Bien évidemment.

LE CURE – Sainte Vierge !

CARRASCO – Le malin ! Il a choisi l'heure où tout le monde faisait la sieste ... (*Quelque peu excité.*) C'est bien ce que nous pressentions. Heureusement que nous nous y sommes préparés. Nous allons, une fois pour toutes, lui extirper de l'esprit les chimères qui l'encombrent.

LE CURE, *sceptique* – Vous croyez ?

CARRASCO – Mon plan est infaillible.

LE CURE, *ironique* – Comme le précédent ?

CARRASCO – Infaillible, je vous dis. Faites-moi confiance.

*Et discrètement ils s'en vont ... Sancho s'est accroupi dans un coin. La gouvernante, qui sans doute l'épiait, sort le houspiller.*

LA GOUVERNANTE – Qu'est-ce que tu fiches encore là ? Va-t-en ! Rentre chez toi !

LA NIECE, *elle apparaît à une fenêtre* – C'est encore Sancho ?

LA GOUVERNANTE – Il est toujours à traîner sa flemme sous nos fenêtres.

LA NIECE, *à Sancho* – Tu n'as rien à faire ici. Laisse mon oncle en paix !

LA GOUVERNANTE – Le pauvre ! (*A Sancho.*) C'est de ta faute s'il nous est revenu malade.

SANCHO – Ma faute ? A moi ?

LA GOUVERNANTE – Oui ! A toi !

SANCHO – J'y suis pour rien. J'ai fait que lui obéir.

*Voici la nièce qui sort de la maison.*

LA NIECE, *à Sancho* – Va-t-en !

SANCHO – Je ne peux pas.

LA GOUVERNANTE – Pourquoi ?

SANCHO, *souriant* – Parce que je reprends du service auprès de mon maître Don Quichotte de la Mancha.

LA NIECE – Mon Dieu !

*Et de courir prévenir le curé.*

LA GOUVERNANTE – Une fois ne t'a pas suffi ? Et arrête de sourire comme un idiot. C'est exaspérant. Ta femme, tu y penses à ta femme ? Et à tes enfants ? Ta fille est en âge de se marier. C'est certainement pas elle qui se plaindra si tu la maries à un brave garçon.

SANCHO – Mais qu'est-ce que vous croyez ? Que je risque ma peau à farfouiller dans tout le pays après des géants, ou des dragons, ou des vampires, pour marier ma fille à un brave garçon ? Moi, madame, mon maître m'a promis une île. Et quand j'ai mon île, ma fille, je lui offre un marquis.

LA GOUVERNANTE, *ironique* – Un marquis ? Pourquoi pas un comte ?

SANCHO, *le plus sérieusement du monde* – Ca demande réflexion ... Faudra voir où il y a de l'argent.

LA GOUVERNANTE – Foutaises ! Marie-la donc à quelqu'un du village.

SANCHO – Antonio Tocho par exemple.

LA GOUVERNANTE – C'est un gentil garçon. En bonne santé. Et travailleur, lui !... Et il paraît que ta fille le regarde d'un œil de velours.

SANCHO, *furieux* – Ma fille, elle m'obéira ! Elle épousera un duc !

QUICHOTTE, *sortant de chez lui, à Sancho* – Tu es prêt ?

LA GOUVERNANTE – Non ! Ne partez pas ! Non ! (*A la nièce qui ramène le curé et quelques voisins.*) Il veut s'en aller.

LA NIECE, *au curé* – Il faut l'en empêcher !

LA GOUVERNANTE, *au curé* – Qu'est-ce que vous attendez pour le raisonner ?

QUICHOTTE, *à sa nièce qui s'agrippe à lui* – Laisse-moi !

LA GOUVERNANTE, *elle saisit Quichotte par le bras* – Je ne veux pas qu'on vous ramène encore à moitié mort !

QUICHOTTE, *essayant de se dégager* – Mais lâchez-moi !

LE CURE, *aux femmes* – Mes filles, mes filles, du calme. Il vaut mieux prier.

LA GOUVERNANTE – Prier ? Il n'a pas mal au ventre ! Il est dérangé du ciboulot.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, *il arrive sur la placette* – Holà ! (*Tous les regards se tournent vers lui. Il est harnaché pour le combat et décoré de miroirs, de la tête aux pieds. La visière de son casque est baissée afin que l'on ne puisse voir son visage.*) Je cherche un homme qui se fait appeler Quichotte de la Mancha.

SANCHO, *il désigne fièrement son maître* – C'est lui !

LA GOUVERNANTE – Non !

SANCHO – Si ! C'est bien lui.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, *dédaigneux, à Quichotte* – C'est toi qui t'es entiché d'une certaine Dulcinée ?

QUICHOTTE – Je n'aime guère le ton que vous prenez. Il m'agace les oreilles. Et je les ai très sensibles.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – C'est toi qui oses glapir à tous vents que cette... Dulcinée... est la plus belle femme d'Espagne ?

QUICHOTTE – Pourquoi vous limiter à l'Espagne ? Aucune femme au monde ne peut rivaliser avec elle.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – Laisse-moi rire ! La plus belle, c'est la pulpeuse Casildée de Vandalie. Et ta Dulcinée n'est même pas digne de lui laver les pieds par une après-midi du mois d'août.

LES VOISINS – Oh !

SANCHO, *à Quichotte* – M'est avis qu'il cherche la bagarre.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, *à Quichotte* – Regarde-toi dans mes miroirs ! Qu'y vois-tu ? Un chevalier de pacotille qui soupire pour une laissée-pour-compte.

LES VOISINS – Oh !

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – Dans chaque miroir, Quichotte ! Dans chaque miroir !

QUICHOTTE, *il tire son épée* – Vous n'êtes qu'un vulgaire coquelet farci de ragots. Et que je vais déplumer séance tenante.

*Tous s'écartent prudemment ... Le Chevalier aux Miroirs se contente de ricaner et se met en garde avec une nonchalance méprisante.*

LA NIECE, *à la gouvernante* – Ils vont se battre !

LA GOUVERNANTE, *au curé* – Ne restez pas là, les bras ballants ! Intervenez !

LE CURE – Non, non ! Ayez foi en la divine providence.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, à *Quichotte* – Que dirais-tu d'un enjeu ? Pour donner un peu de piment au combat ... Aurais-tu peur ?

QUICHOTTE – Quand j'aurai fracassé vos ridicules miroirs, vous irez à Toboso, vous irez supplier ma tendre Dulcinée de vous pardonner.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – J'accepte ! Mais... si c'est toi qui es vaincu,... tu laisseras tes armes rouiller au fond d'une cave. Tu renonceras à la chevalerie. Tu es d'accord ?

QUICHOTTE – Oui.

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – J'ai ta parole ?

QUICHOTTE – Oui.

SANCHO, *au curé* – Mon maître n'en fera qu'une bouchée.

*Avantageux, le Chevalier aux Miroirs porte le premier coup. Bien trop mou ! Quichotte le pare aisément. Epées croisées, chacun lutte pour repousser l'autre. Le Chevalier aux Miroirs parvient à prendre le dessus. Quichotte, déséquilibré, se retrouve le cul dans la poussière. Et sa chute est saluée par les ricanements de ses voisins.*

LA NIECE – Oh, mon Dieu !

*Quichotte veut récupérer l'épée qu'il a lâchée, mais son adversaire a prestement mis le pied dessus ... Le Chevalier aux Miroirs lève les bras pour saluer sa victoire. Il part d'un grand rire qui s'éteint brutalement : Quichotte vient de lui foncer, tête la première, dans l'estomac. La douleur le plie en deux et Quichotte profite de son soudain avantage pour marteler le casque de son adversaire à grands coups. Le Chevalier aux Miroirs s'écroule. Quichotte ramasse son arme et en introduit la pointe dans la fente de la visière de son ennemi.*

LES VOISINS, *effrayés* – Ah !

SANCHO, *au curé* – Qu'est-ce que je vous avais dit !

QUICHOTTE, *au Chevalier aux Miroirs* – Avoue que c'est Dulcinée la plus belle ! Avoue ! Tout de suite. Ou je t'embroche la cervelle.

LE CURE et LES VOISINS, *affolés* – Non !

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, *il panique* – Aidez-moi ! Il va m'éborgner !

QUICHOTTE – Avoue !

LE CHEVALIER AUX MIROIRS, *éperdu* – J'avoue ! C'est Dulcinée la plus belle ! J'avoue ! C'est la plus belle !

QUICHOTTE – Plus belle que ta Casildée ?

LE CHEVALIER AUX MIROIRS – Plus belle ! Beaucoup plus belle. C'est une statue grecque. C'est un saphir. C'est une étoile. C'est tout ce que vous voulez mais, s'il vous plaît, retirez votre épée.

LE CURE, à *Quichotte* – Il a avoué, il a avoué. Retirez votre épée. (*Quichotte s'exécute. Et le curé essaie d'ôter le casque du Chevalier aux Miroirs.*) Il est coincé. Aidez-moi. Je ne parviens pas à ôter ce maudit casque.

*La gouvernante et les voisins se précipitent à l'aide du curé.*

SANCHO, à *Quichotte* – Vous lui avez drôlement cabossé la caboche.

QUICHOTTE – Allons-nous en Sancho. Ce petit en-cas m'a donné un furieux appétit d'aventures.

*Ils s'en vont fièrement.*

LA NIECE – Mon oncle, non !

LE CURE, *à la gouvernante* – Ne tirez pas si fort.

LA GOUVERNANTE, *toujours tirant* – Vous avez un autre moyen ?

LE CURE – Moins fort, moins fort ! Vous allez lui arracher la tête.

*Enfin, ils parviennent à enlever le casque tout bosselé et découvrent un Carrasco livide.*

LA NIECE, *à Carrasco* – C'est tout ce que vous avez trouvé pour guérir mon oncle de sa folie ?

UN VOISIN – Le voilà qui tombe dans les pommes.

LE CURE – Portons-le chez lui.

LA GOUVERNANTE – Et vous, vous étiez le complice de ce grand dadais.

LE CURE – Il m'avait dit ...

LA GOUVERNANTE – Taratata ! C'était certain qu'il se ridiculiserait. Ce n'était pourtant pas bien sorcier à prévoir. Il suffit de tâter ses muscles.

*Les hommes emportent le malheureux Carrasco. Tous lui font cortège pour le ramener chez lui ... La lumière rapidement se fait plus chaude, le soleil plus ardent ... Un gamin est resté sur la placette. Il joue à refléter les rayons du soleil dans un débris de miroir ...*

## SCENE 11

*Et qui arrive dans un petit village sur la route de Toboso ? Quichotte ... Sancho le suit à deux pas, portant, et leur maigre baluchon, et l'épée de son maître.*

QUICHOTTE, *autant pour s'encourager que pour rassurer Sancho* – Ce doit être le dernier village avant Toboso. (*Mais, épuisé, il s'assied sur une caisse.*) On peut se permettre... quelques minutes de repos.

*Sancho avise le gamin.*

SANCHO – Oh, toi ! (*Le gamin s'encourt se réfugier dans les jupes de sa mère qui s'amenait avec un petit groupe de paysans.*) Je voulais juste savoir si on était encore loin de Toboso.

UN PAYSAN – Toboso ? Trois bonnes heures. Si vous marchez d'un bon pas.

UNE PAYSANNE, *dubitative* – Par cette chaleur ?

UN PAYSAN, *à Sancho* – Vous ne serez pas rendus avant le soir. Surtout que ton compagnon n'a pas l'air bien vaillant.

SANCHO – Oui. Il est un peu fatigué. Il faut dire que... après toutes les aventures que nous avons connues ... (*Satisfait d'avoir éveillé la curiosité du groupe.*) Mon maître, il s'appelle don Quichotte de la Mancha. Il est chevalier. Et, moi, je suis son écuyer.

UNE PAYSANNE – Il faut que vous restiez pour la fête.